

Port-au-Prince le 15 mars 2010

## PANDORE

Deux mois ont passé depuis le 12 janvier 2010 ...l'onde du choc de 7.3 perdue mais se transforme en une multitude d'ondes secondaires qui se répercutent dans tous les secteurs de la vie quotidienne comme une mise en évidence criante de tout ce que nous savions déjà, une amplification des problèmes auxquels nous étions déjà confrontés et auxquels nous n'avons pas de réponse concrète.

Une capitale et sa proximité ravagées, les institutions publiques dévastées, des fractures matérielles et humaines, des écoliers sans école, des étudiants sans université et une grande partie de ceux –ci disparus, de nouveaux émigrants vers les pays qui nous viennent en aide, un million de sans-abris livrés aux intempéries de toutes sortes et à la grâce des dieux omniprésents...que ce soient ceux du panthéon vodou, chrétien ou de l'aide internationale.

La boîte de Pandore s'est ouverte et vidée sur Haiti !!...(encore une fois).

Les maux sont légion et se répandent sur tous les « encore » mortels de ce pays ! L'espérance seule pourra-t-elle alléger les peines et les souffrances et aider à reconstruire le pays ? L'adversité permettra-t-elle de trouver des compromis pour améliorer les conditions de vie de la majorité de la population ?

Le premier « temps » a été fort : solidarité, actions conjointes pour la prise en charge des urgences, la mise en place d'un minimum de structures sanitaires et autres, l'évaluation des dégâts, les recommandations des experts, l'appui des institutions nationales, internationales et de la diaspora à travers différentes initiatives pertinentes ou pas, mais pour la plupart motivées par la bonne volonté et l'empathie pour un peuple qui à déjà subit de nombreux « séismes » dans tous les domaines possibles et imaginables.

Peu à peu émergent des mouvements, des embryons d'organisation sur des quartiers, des camps, des actions visibles ou pas, pour satisfaire les besoins et demandes; mais la coordination et les priorités restent difficiles à cerner pour beaucoup de témoins et acteurs.

La ronde interminable des rencontres « au sommet », des visites de courtoisie internationales, la création de comités nationaux, internationaux pour établir des plans de travail et de reconstruction n'en finissent pas ...

Le temps passe, le temps est neutre, on lui donne la direction et la couleur que l'on veut : que veut-on ?

Quelle est la direction souhaitée par l'État ?

On se le demande vraiment lorsqu'on n'est pas dans le secret des dieux.

Les enjeux sont de nature différente pour les nombreux acteurs de la scène, et après une période de « grâce », la lutte pour l'accès au pouvoir (objectif des politiques) revient en force, ainsi que des querelles insipides : signes qui évoquent que la vie recommence ?

L'espérance- la seule arme de Pandore- dans ce contexte, est-elle un mythe ou une réalité ?

Après ce premier « temps fort », il est nécessaire, et même essentiel, de passer au deuxième temps : celui des choix politiques, de société (complexe), des décisions (difficiles) et de l'application de celles-ci dans un cadre où toutes les limites deviennent extensibles ou virtuelles, car elles se sont effondrées- ou fissurées- au même moment que les édifices les matérialisant.

Tout ceci devrait être guidé par des « intérêts supérieurs » dépassant les conflits habituels, les mesquineries intersectorielles connues : mais à vivre le quotidien, il semblerait presque que ni la secousse initiale, ni les répliques n'ont eu d'impact sur les habitudes et les mœurs.

Gardon-nous d'être trop critique ou pessimiste.....

Peut-être sommes-nous toujours dans l'espace entre « deux temps » ?...dans un « silence » qui les sépare. Ainsi nous ne voyons pas encore l'horizon et la ligne à suivre.

Mais ce silence commence à être très long, à « altérer » le tant soit peu d'espérance qui émergeait de la partition pendant le premier mois.

Les doutes apparaissent ...les sourcils se froncent...L'inspiration et l'expérience du maître : sur quoi se fonde-t-elle ? à partir de quelle réalité ? de quelles constatations ?

Faudrait-il encore pouvoir construire –ou reconstruire- sur des fondations cette fois-ci plus solides, dont les mesures et les qualités soient déterminées par les expériences acquises, les conseils des « autres », sans tomber dans un nationalisme excessif et stérile, une juste mesure...de salubrité sociopolitique.

Faudrait-il encore pouvoir construire –ou reconstruire- pas seulement avec un béton-tueur, ni encore un béton-chaud sur lequel pourrait bientôt voir déferler une marée humaine frustrée, en colère, destructrice, mais avec un béton protecteur, malaxé avec prudence et patience, armé de courage, ceinturé de rigueur et d'humanité, homogène et dénué des malfaçons habituelles et séculaires qui gangrènent la société...mais assez de membres coupés, ne l'amputons pas encore- pour des questions d'appartenance ou pas- de ceux qui peuvent servir à rebâtir !

Est-ce un rêve impossible, échappé d'un de ces nouveaux « camps » qui étouffent l'espace de la ville ou de l'espérance de Pandore seulement ?

Est ce le rêve encore possible de tout citoyen ?

Est-ce le rêve de ceux qui le représentent ?

Est-ce un mythe transmis de générations en générations pour sauver la face ou écrire l'histoire d'HAÏTI ?

Il est encore temps de croire et espérer, qu'avec des énergies humaines convergentes, une fracture terrestre et humaine peut se réduire; les moyens que nous offrent également la science du XXI ème siècle et la volonté compétente et honnête de l'Homme de ce même siècle peuvent nous aider à entrer dans ce « deuxième temps ».

Mais encore faut-il faire vite !! l'équilibre et le silence de la faille Enriquillo peuvent être de courte durée.

FP